

Le boom du chinois à l'école

ÉDUCATION Depuis 2004, l'enseignement du chinois a progressé de plus de 400 %. Il constituerait un atout supplémentaire pour décrocher un job

MARIE QUIENET

Vendredi, collège Georges-Clemenceau, quartier de la Goutte-d'Or, à Paris. Aïcha, Rayan et d'autres élèves de 5^e participent à un cours découverte du chinois. Qu'évoque cette langue dans ce quartier populaire du 18^e arrondissement ? Un garçon lève la main : « Les sous-titres des mangas, des films de samouraïs... » La professeure reprend : « Les mangas, c'est plutôt japonais. » Et l'écriture ? « Bizarre », répond l'un. « Ce sont des bâtons. Les caractères se ressemblent tous », reprend l'autre... Ils ont encore une semaine pour choisir leur seconde langue vivante (LV2) pour la rentrée 2016. « L'engouement pour le chinois semble plus fort que les autres années », pressent le principal, Pascal Delhom.

Près de 700 collèges et lycées s'y sont mis

Même jour, autre lieu, au collège Janson-de-Sailly, Juliette, Alexandre, Félix et leurs camarades révisent les unités de mesure – centimètre, mètre, kilomètre... – en chinois. Ces collégiens de 6^e, en section internationale, ont neuf heures de cours en plus par semaine. Dans cet établissement du 16^e arrondissement, un tiers des élèves pratique désormais le chinois (à différentes doses).

Des collèges prestigieux aux établissements des réseaux d'éducation prioritaire (REP), la séduction opère... « Depuis 2004, l'enseignement du chinois s'est développé de façon exponentielle, progressant de plus de 400 %. Ceux qui pariaient sur un phénomène de mode se sont trompés : cela augmente encore de 10 à 15 % par an ! », se réjouit Joël Bellassen, ancien inspecteur général de chinois, président de l'Association des professeurs français de chinois.

Aujourd'hui, 663 collèges et lycées enseignent la langue de Confucius. À Paris mais aussi Monthuçon, Bastia, Vesoul... Partout en France. Et si le nombre d'élèves – 36.795, selon le département statistique du ministère, 44.227 selon l'ancien inspecteur – reste sous la barre de 1 %, il progresse. « Depuis deux ans, une majorité commence même dès le collège, se félicite M. Bellassen. Ce n'est plus seulement une LV3, un petit plus choisi en fin de parcours. »

Comment expliquer cet essor ? « Ce qui intéresse les familles, c'est le devenir économique de leur gamin », explique Jean-Pierre Lorenzati, le président de l'association France Chine Asie Éducation, qui regroupe des établissements proposant l'enseignement. La première puissance économique mondiale exerce un attrait. « Près d'un quart de la population mondiale vit en Chine », rappelle le fils d'un avocat, scolarisé

à Janson-de-Sailly. « Ma mère dit que ce sera plus facile de trouver du boulot », ajoute une autre.

Peu d'élèves issus de familles chinoises

À la Goutte-d'Or, la fille d'une aide-soignante songe également aux opportunités : « Je voudrais devenir chef d'entreprise. Cette langue va me servir. » À en croire les chefs d'établissement, la maîtrise du chinois représente en effet une valeur ajoutée pour intégrer une école de commerce – « Aux oraux, ceux qui ont fait un voyage scolaire en Chine sont interrogés dessus neuf fois sur dix ! » –, décrocher un stage ou un job. La dimension culturelle séduit aussi.

« J'adore la calligraphie », confie Leïla, pinceau à la main, en train de reproduire un sinogramme en atelier découverte. Inès, déjà en LV2, avait envie de « tester une nouvelle chose, comme un défi ». Moins commune que l'espagnol, inconnue des parents (très peu d'élèves sont issus de familles chinoises), cette langue orientale semble valorisante. Certains, comme Adam, ne ménagent pas



Au collège Georges-Clemenceau, situé dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, Gaonuo Petit animait vendredi un cours de découverte du chinois pour les 5^e. NICOLAS MARQUES POUR LE JDD

leurs efforts : « Je révise trente minutes à une heure par jour ».

La réforme du collège menée par le ministère de l'Éducation,

« Ce qui intéresse les familles, c'est le devenir économique de leur gamin »

Jean-Pierre Lorenzati, président de l'association France Chine Asie Éducation

qui supprime une majorité des classes bilangues, pourrait-elle briser cet élan ? Paris résiste bien : huit classes anglo-chinoises (sur neuf) y sont maintenues à la rentrée 2016. « Nous avons été autorisés à continuer à condition d'avoir des élèves ayant suivi une initiation chinoise en primaire, explique-t-on au collège Lucie-et-Raymond-Aubrac, classé REP. Deux écoles du secteur ont donc commencé. »

Moins de bilangues en province

En province, les établissements publics sont moins bien lotis. Les

sept classes bilangues seront supprimées dans l'académie de Lyon. Sept sur neuf pour l'académie d'Orléans-Tours. Quatre sur huit pour celle de Rennes. Quatre sur cinq pour celle de Bordeaux... Mais quasiment toutes seront remplacées par des classes LV2, qui débiteront en 5^e (un an après les bilangues). « Je crois que nous ne perdrons pas d'élèves : le chinois est fortement demandé », se rassure ainsi Jacques Tabary, le principal du collège Henri-Martin, à Saint-Quentin (Aisne), qui accueillait l'unique classe bilangue de l'académie d'Amiens.

« C'est dommage de ne commencer qu'en 5^e. Pour ce genre d'apprentissage, un an, c'est très précieux », regrette cependant Alain Labat, vice-président de l'Association des professeurs français de chinois. À voir... Des élèves de la Goutte-d'Or ont déjà choisi leur seconde langue pour 2016. L'un d'eux salue la prof en sortant de l'atelier découverte : « Madame, à l'année prochaine ! » ●